Grippe A : le point sur la pandémie

27/08/2009 à 12h12

> ***« Il n'existe aucune preuve que le vaccin contre la grippe soit capable de prévenir ou de diminuer la maladie. Ses fabricants savent bien qu'il ne sert à rien, mais continuent néanmoins à le vendre »***
> *Dr. Anthony Morris – Virologiste, ancien chef du contrôle des vaccins à la FDA.*

Nombreux sont ceux qui en sont avertis, aussi l'industrie pharmaceutique doit-elle trouver de nouveaux moyens de vendre ses vaccins à tout le monde. Le plus efficace est la peur. Mais la peur doit s'appuyer sur quelque base et une « pandémie » est le meilleur support de la frayeur mondiale.
Aussi, depuis plusieurs années, on nous répète que nous sommes menacés de mort par une « pandémie » de grippe aviaire, ce qui fait vendre les vaccins de la grippe saisonnière. Or, actuellement, c'est la grippe porcine qui a déclenché une véritable « pandémie », non de grippe mais d'hystérie.
Pourquoi des milliers de personnes meurent-elles chaque année de la grippe sans que les medias y prêtent la moindre attention, alors que chaque cas de grippe porcine fait la une des journaux ?
Sylvie Van der Werf, chercheuse de l'Institut Pasteur, vient de rajouter une couche de catastrophisme chez les lecteurs du Figaro : « Tout laisse à penser que ce virus touchera l'ensemble de l'hémisphère Nord, et le nombre de malades potentiels pourra être très élevé ». Elle en déduit que « Nous allons être conduits à vacciner tout le monde, au nord comme au sud, dans les pays riches comme ceux en voie de développement. Et mon avis est que le plus vite sera le mieux, compte tenu de l'évolution actuelle ».
Le CDC d'Atlanta et l'OMS ont décidé de supprimer les tests

qui de toute façon ne permettent pas de déterminer scientifiquement qui est touché ou pas par le H1N1. Aussi, en supprimant le décompte des cas de grippe H1N1, ils se mettent à l'abri de toute discussion en présumant que « presque tous les cas sont des cas de grippe porcine H1N1 ». C'est sur ces bases « scientifiques » que nos gouvernements vont décider de vacciner ou non la population.

Sanofi Pasteur en est le grand gagnant. En effet, le 6 mai 2008, dans un communiqué de presse, Sanofi Aventis Pasteur MSD annonçait que la FDA venait « d'homologuer sa nouvelle unité de production de vaccin grippal située à Swiftwater, en Pennsylvanie qui produira 100 millions de doses lorsqu'elle fonctionnera à plein régime. » Et le 12 mai suivant, nous apprenions la construction d'une nouvelle usine pour 350 millions d'euros à Neuville-sur-saône.

Déjà, lors de son voyage en Chine en novembre 2007, Nicolas Sarkozy avait signé un accord pour la construction d'une nouvelle usine de vaccins anti-grippaux à Shenzhen. Notre président a récidivé le 9 mars 2009, en s'engageant à investir 100 millions d'euros pour construire une usine de production de vaccins contre la grippe saisonnière et pandémique au Mexique.

Alors que les maladies respiratoires tuent silencieusement chaque année des centaines de milliers de personnes à travers le monde, comment les instances de santé internationales osent-elles faire un tel cinéma au sujet d'une pandémie qui, au 21 juillet 2009, a causé 806 décès sur plus de 139 800 cas dans le monde dont la très grande majorité a guéri spontanément, et en France, à la même date, 483 cas confirmés dont aucun décès.

D'autant qu'il n'existe aucune preuve médicale que les décès qui se sont produits à travers le monde sont attribuables au virus H1N1 de la grippe porcine et nous savons que la plupart des décédés avaient déjà eu des complications respiratoires.

Tout ce cirque et cet infirme pourcentage de mortalité (0,03 % alors qu'on s'attendait à 70 %) parviendront-il à justifier la commande française de 94 millions de doses de vaccins pour 1

milliard d’euros en pleine crise économique ?
Ainsi, en Chine, pays de 1,3 milliard d’habitants, on a recensé 1 668 cas de H1N1 et aucun décès, mais la compagnie pharmaceutique Hualan Biological Engineering Inc a annoncé qu’elle pourra produire 600 000 doses de vaccin par jour. Ce comportement est-il logique ? Qu’a-t-il de commun avec une nécessité sanitaire ?
D’après toutes ces considérations, ce n’est pas la grippe qu’il fut craindre mais plutôt le vaccin qu’on nous promet comme la panacée. Comme le dit le Dr William Frosehaver : « Le risque de souffrir de complications sérieuses provenant des vaccins contre la grippe est beaucoup plus grand que la grippe elle-même. »
Le Dr Laibow craignait alors que la propagation volontaire d’agents pathogènes de grippe aviaire parmi la population puisse entraîner des mesures comme la loi martiale et la vaccination forcée ayant pour résultat des morts par millions et pense que ce risque pourrait être imminent. Le problème reste posé pour la grippe porcine.
En effet, le 25 juin 2009, Kathleen Sebelius, ministre de la Santé et des Services sociaux des États-Unis, a signé un document fédéral qui garantit l’impunité aux officiels de la Santé, aux fabricants du Tamiflu® et du Relenza® ainsi qu’aux laboratoires qui vont commercialiser les futurs vaccins contre la grippe et « les adjuvants qui leur seront associés ». Cela laisse supposer qu’elle sait qu’il y aura des dégâts, comme elle sait également que la plupart des grandes compagnies d’assurances refusent de couvrir les accidents qui pourraient découler de cette campagne. Ce refus est significatif.
Le Dr Keiji Fukuda, spécialiste de la grippe à l’OMS, avait déjà annoncé le danger potentiel d’un vaccin non testé, ce qui va se reproduire avec le vaccin contre la grippe porcine.
D’après la façon dont cette pandémie aviaire, puis porcine, a été annoncée, il semblerait que les compagnies pharmaceutiques et certaines agences gouvernementales n’ont qu’une idée en tête : terroriser la population et la pousser, sans avoir besoin de l’obliger, à se faire vacciner.

D’autre part, selon le Dr Meryl Nass, spécialiste du vaccin contre le charbon, les deux futurs vaccins H1N1 de Novartis et GlaxoSmithKline, contiendraient, non seulement les adjuvants classiques des vaccins contre la grippe, mais aussi de l’aluminium, et surtout du squalène afin de renforcer l´immunogénicité et de réduire de façon considérable la quantité d´antigène viral nécessaire. Il est exact que le squalène se trouve partout dans le système nerveux et dans le cerveau et que non seulement notre système immunitaire sait le reconnaître, mais aussi bénéficie de ses propriétés antioxydantes. Cependant, la différence entre le « bon » et le « mauvais » squalène consiste dans la manière dont il est introduit dans l´organisme. L´injection est une voie d´entrée anormale qui incite le système immunitaire à s´attaquer à tous les squalènes présents dans l´organisme, et non pas seulement à l´adjuvant du vaccin. Aussi, le système immunitaire de notre organisme tentera de détruire cette molécule partout où il la trouve, y compris dans les endroits où elle s´est introduite naturellement et où elle est indispensable pour le système nerveux.

N’oublions pas que le squalène, adjuvant du vaccin expérimental contre le charbon, a été associé aux maladies dont souffrent d’innombrables soldats ayant participé à la guerre du Golfe.

Parmi les symptômes qu´ils ont développés, les plus graves sont l´arthrite, la lymphadenopathie, les maux de tête fréquents, la perte anormale de poils, les lésions cutanées incurables, les ulcères aphteuses, les vertiges, l´asthénie, la perte de mémoire, les troubles neurologiques de la marche, les problèmes neuropsychiatriques, l´anémie, une vitesse de sédimentation globulaire (ESR) élevée, le lupus érythémateux systémique, la sclérose multiple, la sclérose latérale amyotrophique (SLA), le phénomène de Raynaud, le syndrome de Sjorgren, la diarrhée chronique.

Sylvie Simon Expo Vaccins